

prendre encore par la suite. Par contre, Brandler-Thalheimer ont fait un pas énorme en arrière en érigeant leur aveuglement révolutionnaire en plate-forme.

7. — Vous voyez un de leurs mérites dans leur lutte pour la démocratie dans le Parti. Je ne vois pas ce mérite. Brandler-Thalheimer n'ont jamais fait entendre leur voix contre l'anéantissement de l'Opposition de gauche. Non seulement ils ont toléré le régime stalinien, mais ils l'ont soutenu. Ils ont fait chorus avec la persécution thermidorienne contre le « trotskysme ». Quand donc ont-ils senti en eux la vocation de la lutte pour la démocratie dans le Parti? Quand l'Appareil se mit à les écraser eux-mêmes, et quand ils se sont convaincus qu'ils ne pourraient arriver au pouvoir simplement en servant les Staliniens. Est-ce que vraiment on peut reconnaître comme un mérite des opportunistes le fait qu'ils commencent à crier quand les centristes, redoutant la critique de gauche, les démolissent? Personne n'aime à être battu. Il n'y a aucun mérite à cela. Les méthodes centristes de lutte contre les droitiers sont répugnantes et, en fin de compte, aident la droite. Mais cela ne signifie nullement que le régime démocratique du Parti Communiste doit assurer un droit de cité à la tendance opportuniste de Brandler.

On ne peut envisager la démocratie dans le Parti comme une chose en soi. Nous parlons de la démocratie sur des bases révolutionnaires déterminées excluant le brandlerisme.

8. Vous voyez le second mérite des brandlériens dans leur lutte pour les revendications transitoires, dans leur tendance de trouver une liaison avec les masses, etc. Mais avons-nous besoin de cette liaison pour elle-même, et non pas pour des buts révolutionnaires (et, par la même, internationaux)? Si l'on prend comme point de départ la seule liaison avec les masses, il faut tourner les yeux vers la Seconde Internationale et Amsterdam. La social-démocratie allemande est sur ce point bien plus imposante que Brandler-Thalheimer.

On peut évidemment dire que c'est là une exagération : Brandler-Thalheimer, voyez-vous, ce n'est pas la social-démocratie... Certes, ce n'est pas encore la social-démocratie, et naturellement pas la social-démocratie d'à présent. Mais il faut savoir envisager les faits dans leur développement. La social-démocratie allemande non plus n'a pas commencé par Herman Müller. D'autre part, jusqu'à présent encore, Brandler n'en est qu'à désirer avoir les masses avec lui, mais il ne les a pas. Vous parlez vous-même avec indignation de ce que les brandlériens tournent le dos au prolétariat international. Ils n'ont que faire ni de la révolution russe, ni de la révolution chinoise, ni du reste de l'humanité! Ils veulent faire leur politique en Allemagne, comme Staline veut construire le socialisme en Russie. Vis, et laisse vivre les autres. Mais, nous savons où cela a mené : Au 4 août 1914. Permettez de vous rappeler encore une fois que les fractions jeunes, en particulier les fractions opportunistes d'Opposition, sont plus « sympathiques » que les an-

ciens partis social-chauvinistes, de la même façon qu'un goret est plus sympathique qu'un vieux cochon.

9. Pourtant ceux qui s'imaginent que Brandler peut vraiment amener les masses vers « le terrain de la réalité » (c'est-à-dire le national-réformisme) se trompent sérieusement. Non, sur ce terrain, Brandler a un concurrent invincible. Aussi longtemps qu'un ouvrier de la masse choisira entre Brandler et Wels, il se prononcera en faveur de ce dernier, et à sa façon il aura raison : il est inutile de recommencer du début ce qui a déjà été fait une fois.

10. Il semble que vous présentez comme un mérite de Brandler-Thalheimer leur critique de la politique du 1^{er} mai de Thaelman. Vous exprimez en même temps la certitude que je ne puis approuver cette politique. Je ne sais si vous avez lu ma lettre au VI^e Congrès intitulée « Et maintenant ? ». Elle contient un chapitre spécial consacré aux perspectives de la marche vers la gauche de la classe ouvrière allemande; il y a là une mise en garde directe et catégorique contre la surévaluation é cervelée de Thaelman quant au point où en est le déplacement vers la gauche et contre le danger d'aventures ultra-gauches qui en découle. Je parlais de tout cela plus en détail dans une brochure que j'espère publier le mois prochain. Mais, tout en critiquant l'esprit d'aventures bureaucratique, je tracerai une ligne de démarcation d'autant plus nette entre ma critique et celle de Brandler. Les opportunistes ont toujours un air triomphant quand ils critiquent l'esprit d'aventure révolutionnaire. Mais ce sont justement eux qui le préparent : Brandler a préparé Maslov, comme Maslov a préparé Thaelman, qui, lui, combine toutes les erreurs de Brandler et de Maslov en y ajoutant ses fautes propres, conséquences de la stupidité bureaucratique et de l'ignorance fanfaronne.

11. Vous désignez divers groupes de l'Opposition de gauche et les qualifiez de « sectaires ». Il faut s'entendre au sujet du contenu de cette parole. Il y a chez nous des éléments qui se satisfont en critiquant en chambre les erreurs du Parti officiel, sans se fixer aucune autre tâche plus vaste, sans se charger d'aucune obligation révolutionnaire pratique, en faisant de l'Opposition révolutionnaire un titre, quelque chose comme l'Ordre de la Légion d'Honneur. Il y a aussi des tendances sectaires qui se manifestent en coupant chaque cheveu en quatre. Il faut combattre cela. Et je suis prêt personnellement à lutter contre cela sans m'arrêter, s'il le faut, à la vieille amitié, aux liaisons personnelles, etc., etc.

Pourtant, il ne faut pas se faire d'illusions. Les marxistes révolutionnaires sont maintenant réduits de nouveau (pas pour la première fois, et probablement pas pour la dernière) à être une Société internationale de propagande. Une pareille position, par son essence même, contient certains éléments de sectarisme dont on ne peut triompher que graduellement. Il semble que le fait que vous soyez peu nombreux vous effraye tout simplement. Certes, c'est désagréable. Naturellement, il vaudrait mieux avoir derrière soi

des organisations se dénombrant par millions. Mais comment nous, avant-garde de l'avant-garde, aurions-nous de pareilles organisations au lendemain du jour où la révolution mondiale a subi dans les pays les plus importants du monde des défaites catastrophiques, provoquées par la direction menchevique, se dissimulant sous un faux masque de bolchévisme ? Comment ? Oui, comment ?

Nous traversons une période de réaction immense succédant aux années révolutionnaires (1917-1923). Nous, marxistes révolutionnaires, nous nous trouvons rejeté sur un nouveau degré supérieur de l'histoire dans la position d'une petite minorité, traquée presque comme au début de la guerre impérialiste. Comme le montre toute l'histoire, en commençant par l'exemple de la Première Internationale, de pareilles rechutes sont inévitables. Notre avantage sur nos prédécesseurs consiste en ce qu'à présent l'ambiance est beaucoup plus mûre et que nous-mêmes sommes beaucoup plus « mûrs », car nous nous appuyons sur les épaules de Marx, Lénine et beaucoup d'autres. Nous ne pourrions utiliser cet avantage que nous possédons qu'au cas où nous saurions faire preuve de la plus grande intransigeance idéologique, plus féroce encore que celle de Lénine au commencement de la guerre impérialiste. Des impressionnistes sans caractère, à la Radek, nous abandonneront encore. Ils parleront encore de notre « sectarisme ». Il ne faut pas avoir peur des mots. Par deux fois déjà nous avons traversé cela. Il en fut ainsi pendant la réaction de 1907-1912 en Russie. Il en fut de même pendant la guerre dans toute l'Europe. La réaction actuelle est plus profonde que les précédentes. Il y aura encore des capitulations isolées, des désertions et des trahisons directes. C'est dans la nature de la période présente. La sélection en sera d'autant plus sûre. Rester à présent un « sectaire » du marxisme révolutionnaire aux yeux des philistins, des pleurnichards, des superficiels, est le plus grand des honneurs pour un vrai révolutionnaire. Je répète aujourd'hui à nouveau, nous ne sommes qu'une société internationale de propagande. Je ne vois en cela aucun motif de pessimisme malgré que nous avons derrière nous l'énorme montagne historique de la Révolution d'Octobre ou, pour parler plus exactement, précisément pour cela. Je ne doute pas que l'évolution du nouveau chapitre de la révolution prolétarienne ne commence sa généalogie par notre groupe « sectaire ».

12. Pour conclure, quelques mots sur la fraction de Brandler dans son ensemble. Vous êtes d'accord avec moi sur ce que Brandler-Thalheimer eux-mêmes sont incorrigibles. Je suis prêt à admettre avec vous qu'en tout cas leur fraction est meilleure que ses chefs. Beaucoup d'ouvriers vont vers cette fraction, désespérée par la politique du Parti officiel et ne pouvant en même temps oublier la malencontreuse direction des ultra-gauches après 1923. Tout cela est vrai. Une partie de ces ouvriers, de même qu'une partie des ouvriers ultra-gauche, passera à la social-démocratie.

Une autre partie viendra à nous, si nous n'approuvons pas les droitiers. Notre tâche consiste à expliquer que la fraction de Brandler n'est qu'une nouvelle porte conduisant vers la social-démocratie.

13. Avons-nous besoin d'une plate-forme de revendications transitoires ? Oui. Avons-nous besoin d'une tactique juste dans les syndicats ? Certainement. Mais on ne peut parler de ces questions qu'avec ceux qui ont clairement et fermement décidé pour eux-mêmes pourquoi tout cela nous est nécessaire. De même que je ne discuterais pas les diverses tendances du matérialisme avec un homme qui se signe en passant devant une église, de même je n'élaborerais pas de mots d'ordre et une tactique avec Brandler qui, par principe, appelle le dos de la révolution sa face (et vice-versa). Il faut commencer par se retrancher sur des positions de principe, occuper une position de départ juste, et, ensuite, se développer suivant les lignes de la tactique. Nous sommes à présent dans une période de clarification de principe pour nous-mêmes et de délimitation impitoyable d'avec les opportunistes et les confusionnistes. Ce n'est que dans cette direction que se trouve l'issue donnant sur la grande route de la révolution.

Salutations fortes et intransigeantes.

Votre,

L. TROTSKY.

Constantinople, 12 juin 1929.

LISEZ DANS :

LA RÉVOLUTION PROLÉTARIENNE

du 1^{er} juillet 1929

Le Carnet du Sauvage

par Pierre MONATTE

(La Journée Rouge — Après Piatakov, Radek.)

ET

“LES SIÈCLES OBSCURS DU MAGHREB”

par J. PÉRA.